



## Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 9 | 2016  
Géolocalisation et sources anciennes ?

---

### Avant-propos

Marie-José Gasse-Grandjean et Laure Saligny

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/13799>

DOI : [10.4000/cem.13799](https://doi.org/10.4000/cem.13799)

ISSN : 1954-3093

#### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

#### Référence électronique

Marie-José Gasse-Grandjean et Laure Saligny, « Avant-propos », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 9 | 2016, mis en ligne le 19 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13799>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Avant-propos

Marie-José Gasse-Grandjean et Laure Saligny

---

- 1 En lien avec les préoccupations actuelles de notre société, le géoréférencement et la géolocalisation des individus, des faits et des objets constituent aujourd'hui des variables incontournables et un paramètre principal de toute information.
- 2 La production de données s'organise, s'accélère, investit de plus vastes échelles, mais toute donnée, de quelque discipline qu'elle relève, n'acquiert toute sa validité que si, d'une part elle a fait l'objet d'une démarche conceptuelle et sémantique, et d'autre part elle est rendue accessible, moissonnable et interopérable. L'intégration des données, leur enrichissement et leur indexation, leur croisement et leur appariement progressent à la mesure de diverses technologies qui tiennent une toute première place, dont celles de la géomatique.
- 3 L'idée de journées d'études consacrées à la localisation et à la spatialisation s'articula peu à peu dans ce contexte et dans celui plus local du campus dijonnais. Où, d'une part le projet «Dictionnaire topographique»<sup>1</sup> expérimentait un outil de géoréférencement des toponymes bourguignons. Où, d'autre part archéologues et historiens sollicitaient la Plateforme technologique géomatique Bourgogne Franche-Comté (GéoBFC) des Maisons des Sciences de l'Homme de Dijon et Besançon pour des projets de recherche très divers mais en toute méconnaissance des expériences des uns et des autres. Alain Guerreau ayant accepté de faire part d'une expérience de géoréférencement sur une documentation bourguignonne et d'une utilisation du fichier Fantoir<sup>2</sup>, l'impulsion était donnée. Nous décidions d'ouvrir largement l'atelier bourguignon, et nous souhaitions réunir les acteurs de démarches variées, doctorants, jeunes docteurs, ingénieurs, chercheurs et enseignants, et de mettre en présence résultats, méthodes et outils, et questionnements. Notre proposition reçut un bel accueil, archéologues, historiens, archivistes et géomaticiens se donnèrent rendez-vous à Dijon dans le cadre de deux journées organisées par l'UMR Arthehis, la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon, le CTHS et sous l'égide du réseau ISA, Information Spatiale et Archéologie.
- 4 Un mot tout d'abord à propos de l'intitulé des journées et de l'orientation souhaitée de ces journées : associer les termes « sources anciennes » et « géolocalisation » est un choix délibéré. Du point de vue de la géomatique, la géolocalisation des sources

anciennes est impossible si l'on s'en tient à la définition stricte du terme de géolocalisation. Le procédé de géolocalisation consiste à localiser le plus souvent, en temps réel, des personnes ou des objets à l'aide d'un terminal : appareils GPS localisés par satellites, téléphone portable par GSM ou ordinateurs par adresse IP. Le terme le plus approprié reste simplement celui de localisation<sup>3</sup>, qui correspond à la position d'un objet sur la surface de la terre à partir d'un système de référence fondé le plus souvent sur les coordonnées géographiques.

- 5 Malgré ce positionnement d'experts (à raison), le terme est devenu courant, voire familier dans le langage de tous, la généralisation de son emploi va de pair avec l'usage de plus en plus usuel des technologies de l'information géographique (GPS, cartographies en ligne, etc.) qui font dorénavant partie de notre quotidien. Aussi rapprocher les notions « classiques » de sources anciennes, au terme « moderne » de géolocalisation nous autorise à nous interroger sur l'usage des concepts, des techniques et des méthodes de l'information géographique appliquées aux sources historiques et plus largement à l'étude des phénomènes historiques, en renouvelant les modes de traitements des sources historiques et en mettant en exergue l'apport heuristique de ces modes de traitements géographiques, cartographiques et spatiaux.
- 6 Ces journées d'étude et ces articles fournirent l'occasion de s'interroger sur la manière d'utiliser les sources anciennes en tant que documents pouvant renseigner sur des objets historico-géographiques et leur évolution :
  - comment localiser les informations qu'elles contiennent ?
  - comment rendre comparables des informations de périodes différentes ?
- 7 La première question à se poser est : Que localise-t-on ? (en lien naturellement avec le pourquoi localise-t-on ?). Est-ce le contenant, le support de l'information, la source ? Ou est-ce le contenu de la source ? Par exemple sur des cartes anciennes, est-ce la cartographie qui doit être géoréférencée ou alors les objets qu'elles décrivent accompagnées des propriétés spatiales et topologiques que ces objets entretiennent entre eux ?
- 8 Pour l'un ou l'autre objectif, les méthodes peuvent différer voire elles restent encore à être inventées, conceptualisées.
- 9 Aussi, malgré l'imprécision voire l'abus de langage dans l'emploi du terme de géolocalisation associé à celui des sources anciennes, son usage a l'avantage de pouvoir ouvrir un vaste champ de réflexion et de discussion pluridisciplinaires dans les communautés des sciences historiques et géographiques. Les démarches scientifiques et techniques de spatialisation des sources anciennes englobant ainsi les techniques de géoréférencement mais aussi les modélisations géographiques, mathématiques ou informatiques sans oublier les méthodes et modèles d'analyses spatiales permettant de prendre en compte les propriétés de l'espace en tant que facteurs descriptifs et/ ou explicatifs des phénomènes historiques.
- 10 Les contenus principaux des dictionnaires topographiques jouèrent le rôle de catalyseurs : les toponymes, les formes anciennes de ces toponymes et les datations mirent en avant les sources anciennes et l'histoire rurale. La valorisation de ces sources anciennes, qu'il s'agisse de textes, de registres, de cartes ou d'images, est aujourd'hui multiforme et renouvelée. Elle bénéficie de traitements et de projets collectifs à grande échelle. Les démarches en matière de géomatique demeurent plus souvent isolées. Lorsqu'il s'agit d'approcher spatialement une ressource voire plusieurs ressources

médiévales ou modernes, le chercheur tâtonne et expérimente, il prend conseil, il adapte ou crée son propre outil, et partage peu ou mal.

- 11 Ces journées d'étude ont fourni l'occasion d'échanges à propos :
  - de sources de nature très disparate : plans forestiers et terriers, textes, séries comptables,
  - d'objets d'étude aussi différents qu'un territoire forestier, un espace agraire, des outils ou des édifices,
  - de méthodes renouvelées : la modélisation HBDS, les graphes ou les statistiques spatiales,
  - de finalités variées comme l'étude archéologique d'un paysage, l'étude de dynamiques spatiales, la définition d'aires culturelles ou l'appréhension d'évolutions spatio-temporelles.
  - et de questionnements couvrant une large chronologie, de la protohistoire à des problématiques actuelles comme celle du reboisement.
- 12 Au final des informations historiques spatiales et des méthodes très diverses qui, nous l'espérons, font entrevoir sous un nouvel angle un champ de recherche qu'on devine majeur, mais qu'on peine à voir se structurer voire à dénommer.
- 13 Ces articles réunis dans un hors-série du Bucema constituent un premier dossier qui reste ouvert pour de nouvelles propositions.
- 14 Ces journées et cette publication ont été possibles grâce au soutien enthousiaste de nombreux collègues qui se reconnaîtront ici et que nous remercions chaleureusement. Nous tenons à remercier très particulièrement pour leur aide à l'organisation des journées puis à cette publication : Francis Aubert, Laetitia Bassereau, Benoît Chervin, Noëlle Deflou-Leca, Annie Dumont, Anthony Dumontet, François Favory, Jennifer Fourneret, Alain Guerreau, Elisabeth Lalou, Claire Millot, Claude Mordant, Christian Sapin, Thomas Thévenin et Elisabeth Zadora-Rio.

---

## NOTES

1. Le Dictionnaire topographique de la France est une entreprise éditoriale et scientifique lancée au XIXe siècle par le Comité des Travaux historiques et scientifiques (CTHS) et visant à rassembler l'ensemble des *noms de lieux anciens et modernes de la France*. Cette collection de 35 volumes fait depuis 2010 l'objet d'une *réédition électronique* visant à en rendre progressivement accessible l'ensemble des données à partir de l'interface web <http://cths.fr/dico-topo>.

2. C. AUDELAN, M. HUMBERT, C. LESCUYER, C. DE VERGNETTE DE LA MOTTE, *Géolocaliser des cartes anciennes*. Procédure, sous la direction d'Alain Guerreau, 2013 - <https://cem.revues.org/14148> ; A. GUERREAU, FANTOIR géolocalisé, mode d'emploi simplifié, 2014 - <https://cem.revues.org/13835>.

3. Nous renvoyons à l'excellente et complète définition de Denise Pumain sur le site Hypergeo : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article12>.

---

## AUTEURS

**MARIE-JOSÉ GASSE-GRANDJEAN**

Ingénieure de recherche CNRS, Dijon, UMR Artehis

**LAURE SALIGNY**

Ingénieure d'études CNRS, Dijon, Maison des Sciences de l'Homme